

De la nécessité de créer des collectifs d'artistes

Retranscription de l'interview vidéo **Charlotte Janis, artiste et membre fondatrice, Le Wonder, Paris**

Interview réalisée dans le cadre de la formation *Trouver les financements et partenaires adaptés à son projet*

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2022

Sommaire

De la nécessité de créer des collectifs d'artistes.....1

Quelle est l'histoire du Wonder ?1

Quel est le fonctionnement du Wonder ?2

Comment intègre-t-on le Wonder ?2

Je m'appelle Charlotte Janis, je suis artiste, et je suis aussi co-fondatrice d'un lieu qui s'appelle les Ateliers Wonder à Clichy.

Quelle est l'histoire du Wonder ?

Les ateliers Wonder, c'est un *artist run space*, donc c'est un lieu qui est géré par les artistes pour les artistes. Depuis la création du Wonder, il y a eu quatre différentes occupations de bâtiment. Ce sont des occupations temporaires avec des baux précaires avec des partenaires, pour le moment, uniquement privés. On est partis du squat et assez vite aussi, pour des questions de légitimité et éviter de prendre le risque d'être virés, avec tout le matériel que ça implique, les pièces des artistes, la vie des artistes, parce qu'il y a des artistes qui vivent sur place, s'est négocié, enfin en tout cas pour le bâtiment de Bagnolet, quelque chose qui s'appelle un prêt à usage, qui est un bail précaire. Avec ce prêt à usage, on ne paie pas de loyer. On ne paie pas de loyer, on paie juste les fluides. Les fluides, c'est l'eau et l'électricité. Le modèle du Wonder est auto-financé, donc on n'a pas de subventions, on n'a pas d'autres financements que les cotisations des adhérents de l'association, donc les loyers des ateliers.

Quel est le fonctionnement du Wonder ?

L'association est composée d'un conseil d'administration d'une quinzaine de personnes qui sont aussi les habitants et habitantes du lieu, et qui sont les co-fondatrices et co-fondateurs du Wonder. Ce conseil d'administration est là pour, bénévolement, gérer ce lieu, que ce soit les affaires courantes de construire un mur, réparer un évier, mais aussi les organisations des événements, la gestion quotidienne de l'association, la coordination, la production, toutes ces joyeuses choses. Mais elle est aussi et surtout composée de ses 70 résidents. Ce qu'il faut savoir, c'est que le lieu au départ était peut-être plus mené et lancé par des plasticiens qui sont souvent des sculpteurs et des sculptrices, mais chaque bâtiment, chaque typologie de bâtiment a amené son lot de différentes disciplines qui au départ étaient organisées assez organiquement, ça l'est toujours, mais de façon un peu plus organisée, qui sont aujourd'hui divisées en une quinzaine de pôles différents dans le bâtiment. Donc il y a, je ne vais peut-être pas tous les énumérer, mais il y a le pôle volume, avec le bois, le métal, les matières composites ; le pôle image avec l'édition, la peinture, le dessin, le graphisme ; il y a un pôle cinéma, il y a un pôle couture, il y a un salon de tatouage. Il ne faut pas que j'en oublie, il y a le pôle céramique, le pôle recherche aussi, avec des commissaires d'exposition, un paysagiste, des scénographes, des chercheurs aussi, souvent en art. Il y a le pôle cuisine, qui est hyper important aussi, parce que c'est un pôle en soi.

Comment intègre-t-on le Wonder ?

Pour intégrer le Wonder, dès qu'on a une place libre, que ce soit parce qu'il y a quelqu'un qui part, ou parce qu'il y a un bâtiment qui permet l'accueil de plus de résidents, c'est un appel à candidatures, par pôles. Donc somme toute assez classique, avec un portfolio, une lettre de motivation, une petite note d'intention. Et après, nous, dans le bureau, on va sélectionner les candidatures. Ce à quoi on est aussi sensible ce sont les gens qui savent dans quel projet ils s'engagent. C'est-à-dire que le Wonder c'est des ateliers qui sont ouverts, il y a un fonctionnement qui est collectif, les machines sont mutualisées, on ne rentre pas vraiment au Wonder pour être tranquille dans son coin. Tout le monde travaille, c'est un lieu de travail mais c'est aussi un lieu de vie, d'échange, il y a une vraie porosité entre les différents ateliers. Et ça c'est hyper précieux. Que ce soit pour les usagers et usagères du lieu et les visiteurs et visiteuses du lieu, qu'ils comprennent que c'est un lieu qui est poreux. Tu rentres, enfin personnellement, tu rentres en faisant de la peinture et un peu de vidéo mais en fait tu as accès à des machines pour faire de la soudure, pour

découper du bois, il y a un four à céramique en bas. Et bien en fait, à la pause-déjeuner dans la cuisine, qui est un espace partagé, on a tous envie d'échanger à propos des projets, de s'échanger des nouvelles techniques, de se filer des coups de main aussi. Ça c'est hyper important, avec le Wonder : c'est un lieu collectif.